

Thème I – La presse durant la guerre 14-18

Document 1 : page de « Une » de *L'Ouest-Éclair*¹, le 1^{er} septembre 1914 (<http://gallica.bnf.fr/>)

L'Ouest-Eclair
JOURNAL REPUBLICAIN QUOTIDIEN
MARDI 1^{er} SEPTEMBRE 1914

ABONNEMENTS :
France et Colonies, 20 fr. 10 fr. 5 fr.
Etranger, 25 fr. 30 fr. 10 fr.

LA SITUATION
30 jour de la guerre.

Les Allemands évacuent
une partie de la Belgique

On annonce officiellement que...
1) à droite, nous progressons,
2) au centre, nous attaquons,
3) à gauche, nous résistons.

La bataille de Lemberg
est favorable aux Russes

LA SITUATION D'ENSEMBLE EST ACTUELLEMENT LA SUIVANTE :

Vosges et Lorraine

LA DÉFENSE DE PARIS

Les Russes assiègent Königsberg

1. Lire et entourer tous les titres des articles et les classer par ordre d'importance.
2. Quelle est, d'après *Ouest-Éclair*, la situation militaire au 1^{er} septembre 1914 ?

Note :
Lemberg est une ville ukrainienne (front russe,

¹ Journal quotidien régional, ancêtre de *Ouest-France*.

Thème I – La presse durant la guerre 14-18

Document 2 : article paru dans *Le Temps*¹, le 2 septembre 1914 (<http://gallica.bnf.fr/>)

LA VÉRITÉ

Hier, sur le coup de cinq heures de l'après-midi, les ténèbres entretenues autour de la population parisienne se sont dissipées. Le ministre de la guerre a communiqué un exposé complet et détaillé de notre situation militaire. Il était temps. Déjà les nouvelles les plus folles, les plus alarmantes circulaient. La pénurie d'informations officielles accréditait dans les groupes l'esprit imaginaire des gens qui tiennent à renseigner quand les autres ne savent rien.

C'est à notre avis une mauvaise tactique qui consiste à cacher la vérité de crainte d'affoler le peuple. Nos courageux concitoyens ne méritent pas cette suspicion outrageante. Le gouvernement anglais montre plus de confiance que le nôtre dans l'esprit public de son pays. Il n'a pas à s'en repentir, pas plus que M. Millerand n'aura l'occasion de regretter d'avoir parlé franchement et clairement aux citoyens français. Nous ne sommes pas des enfants ! Que l'autorité militaire nous cache les dispositions stratégiques du commandement et tout ce qui peut nuire au succès de nos armes, très bien. Nous avons été unanimes à accepter cette discipline nécessaire. Mais le secret sur certains détails, sur certaines opérations même, n'implique pas la dissimulation de la vérité générale.

Aujourd'hui, grâce à M. Millerand, nous sommes éclairés sur la situation d'ensemble de nos armées. Cette situation est bonne dans les Vosges et en Lorraine et dans la région de Nancy et de la Woëvre ; dans les Ardennes, un combat est engagé entre la Meuse et Rethel. Il n'y a que notre aile gauche qui a fléchi, et sur ce point les troupes allemandes ont avancé malgré le feu soutenu de nos troupes. Les précisions du gouvernement viennent mettre au point les avis des semeurs de panique.

3. D'après vous qu'a révélé le ministre de la guerre le 1^{er} septembre 1914 ?
4. D'après le journaliste, faut-il dire toute la vérité aux Français ?
5. Que risque-t-on à cacher la vérité ?

Note :

Alexandre

Millerand est le ministre français de la guerre du 26 août 1914 au 29 octobre 1915.

¹ Journal quotidien parisien à grand tirage.

Thème I – La presse durant la guerre 14-18

Document 3 : page de « Une » du *Miroir*¹, le 16 septembre 1917

(tsfarg.club.fr/lemiroir.htm.)

Septième année. — N° 199. Le Numéro : 25 centimes. Dimanche 16 Septembre 1917.

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

Le MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



CAPTURES DEVANT LENS, CES PRISONNIERS ALLEMANDS ONT VRAIMENT " LE SOURIRE "

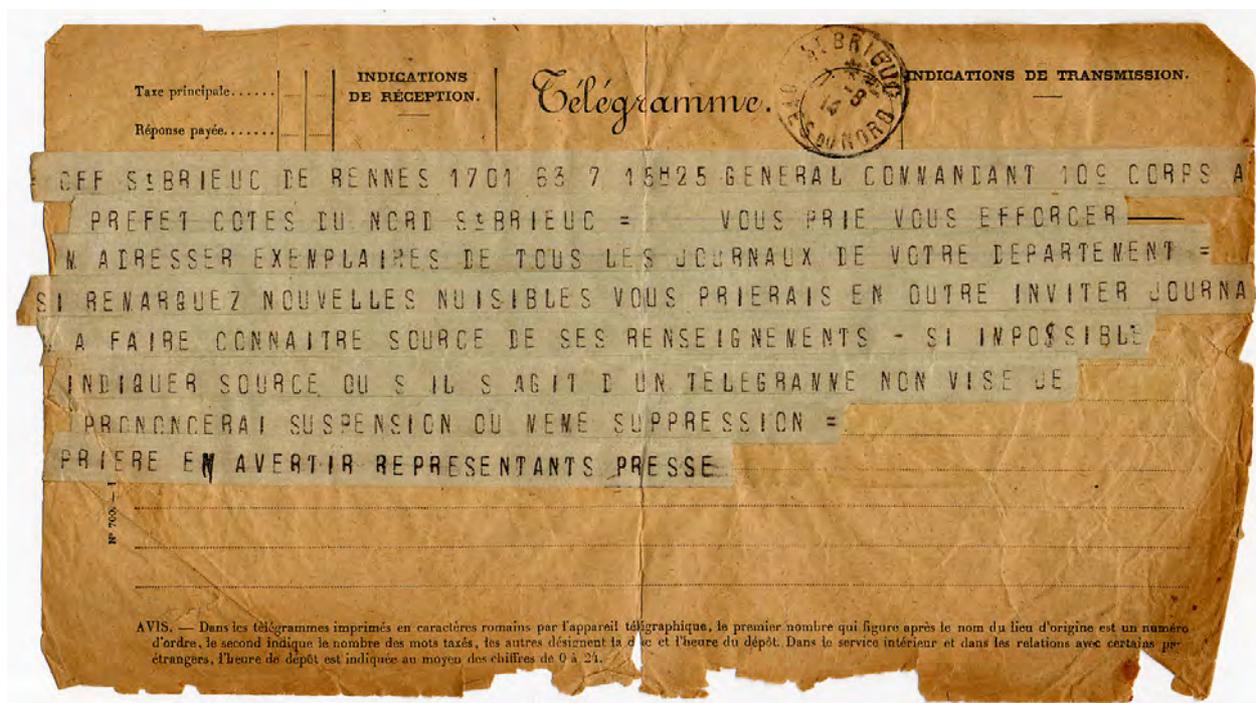
A la suite des corps à corps désespérés qui eurent lieu devant Lens, les prisonniers faits par les Canadiens furent nombreux. Voici, ne cachant pas leur satisfaction d'avoir été capturés, des Allemands conduits à l'arrière.

6. Qui sont les trois soldats au premier plan ?
7. Quel message, par la photographie et le texte, le journal souhaite-t-il faire passer ?
8. D'après vous la photo est-elle authentique ? Développez vos arguments.

¹ Journal hebdomadaire spécialisé dans la publication d'illustrations et de photographies.

Thème I – La presse durant la guerre 14-18

Document 4 : télégramme du général commandant du 10^e corps d'Armée au préfet des Côtes-du-Nord le 7 août 1914 (1 M 376)



9 Que demande le général au préfet ? Comme cela s'appelle-t-il ?

Thème I – La presse durant la guerre 14-18

Document 5 : télégramme du ministère de l'intérieur au préfet et aux sous-préfets des Côtes-du-Nord, le 6 février 1917 (1 M 376)

Taxe principale.....
Réponse payée.....
TOTAL.....

INDICATIONS DE RÉCEPTION.

INDICATIONS DE TRANSMISSION.

COÛTS
L'ÉTAT
6-17
CÔTES-DU-NORD

Telegramme.

NATURE DU TÉLÉGRAMME ET DESTINATION.	ORIGINE.	NUMÉRO.	NOMBRE DE MOTS.	DATE.	HEURE DE DÉPÔT.	MENTIONS DE SERVICE.
1	Bureau	493	30	14	00	
Préfet à	sous	préfets	Dinan			Guengamp, Lannion, Loudeac
<p>Doit être fait immédiatement une première saisie à la rue Grande-Batchère bombe préparatoire à la société des Nations notamment dans les ateliers ouvriers et établissements travaillant pour la défense nationale</p>						

N° 700. — En usage à partir du 1^{er} Octobre 1914.

AVIS. — Dans les télégrammes imprimés en caractères romains par l'appareil télégraphique, le premier nombre qui figure après le nom du lieu d'origine est un numéro d'ordre, le second indique le nombre des mots taxés, les autres désignent la date et l'heure du dépôt. Dans le service intérieur et dans les relations avec certains pays étrangers, l'heure de dépôt est indiquée au moyen des chiffres de 0 à 24.

10 Que veut interdire le ministre de l'intérieur et pourquoi ?

Thème I – La presse durant la guerre 14-18

Document 6 : page de « Une » du journal *L'Œuvre*¹, le 25 février 1917 (4 Z 138)

5 Centimes. — N° 522. — 13^e ANNÉE

DIMANCHE 25 FÉVRIER 1917

L'ŒUVRE

25, Rue Royale (8^e)
TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 43-45 à 43-46
APRÈS 21 HEURES : GUT. 76-83

Directeur

GUSTAVE TÉRY

ABONNEMENTS

1 An 15 fr. 6 Mois 9 fr. 3 Mois 4 fr. 50 1 MOIS 1 fr. 50

“ La presse française est la seule de toutes les presses alliées à ne pouvoir formuler aucune critique. ”

ANDRÉ TARDIEU.

LETTRE DU FRONT

« A COUPS DE CANON »

Notre savant confrère, Charles Nordmann, astronome à l'Observatoire de Paris, a dédié au général Nivelle son brillant volume, *A coups de canon*, qui vient de paraître en librairie.

Nous sommes heureux de publier la belle et réconfortante réponse adressée à l'auteur par le général Nivelle, alors qu'il n'était encore que commandant de l'armée de Verdun :

1^{er} décembre 1916.

Mon cher Nordmann,

La censure nous enjoint de différer la publication de cette lettre.

Aussi respectueux du pouvoir militaire que du pouvoir civil (la censure y comprise), L'ŒUVRE obéit.

Mais on lui permettra tout au moins d'avouer sa surprise...

Général R. Nivelle

CARNET D'UN OPTIMISTE

L'illusion ruineuse

Voilà huit jours que j'hésite à le dire, et ce n'est pas la censure qui m'en empêche. J'avais peur, je l'avoue, d'être tout seul à penser ainsi et de provoquer un *toile*. Mais puisque les boulangers sont de cet avis, et qu'à tort ou à raison, en matière de pain, les boulangers passent pour avoir quelque compétence, je me risque à poser la question « sous toutes réserves » : Pun des plus sûrs moyens de prévenir la crise de blé qui nous menace ne serait-il pas d'augmenter le prix du pain ?

J'entends que cela soulève une montagne d'objections, de préjugés ou d'idées toutes faites. Et les idées toutes faites sont bien commodes. Mais, justement parce qu'elles sont toutes faites, et faites depuis longtemps, elles ne sont pas toujours faites à la mesure des besoins actuels, — et c'est peut-être le cas.

J'entends bien aussi que la politique de ceux qui nous gouvernent — nul ne les en blâme — s'applique à nous dissimuler le plus possible les grandes horreurs et même les petites difficultés de l'heure présente. Cela part d'un sentiment sage. Ce qu'on ne peut nous cacher de la guerre, on le ouate et on le farde...

Et puis, c'est classique : la cherté du pain fut le principe de toutes les révolutions.

Je me permets cependant de faire observer que :

1^o Jamais le pain n'a été si bon marché. En le vendant au même prix qu'en temps de paix, quand tout le reste coûte au moins le double, on diminue de moitié sa valeur marchande. Tout se passe comme si, avant la guerre, dans les conditions normales, le pain ne coûtait que deux sous la livre. Or, on n'a jamais pu le donner à ce prix-là...

2^o Tout le monde sait par quel artifice l'Etat nous procure l'illusion du pain à quatre sous. En réalité, le pain ne nous coûte pas quatre sous la livre, mais bien sept ou huit. Pour l'instant, c'est l'Etat qui paie la différence, mais, bien entendu, il ne nous fait, nous ne nous faisons à nous-mêmes qu'une avance qu'il nous faudra rembourser un jour ou l'autre, intérêts et capital, sous forme d'impôts. A combien s'élèvera, après la guerre, la suprême « douloureuse » ? Est-il prudent, est-il indispensable d'enfler démesurément l'addition ?

3^o Si le pain coûtait demain cinq ou

LETTRE DE L'ARRIÈRE

L'Art de trouver un mari

Si j'étais une jeune fille à marier, je sais bien quel moyen de séduction (oh ! sans négliger les autres) j'emploierais pour trouver un mari... La chasse sera laborieuse lorsqu'il n'y aura plus, hélas ! qu'un seul époux pour dix candidates... Qu'il faudra rivaliser d'attraits pour le capter, cet oiseau bleu !...

Eh bien ! j'apprendrais, quelle que fût ma condition, à faire la cuisine. C'est un fait acquis — j'en juge par les lettres que je reçois — la majeure partie des hommes est gourmand. Seuls, d'ailleurs, les gourmands sont intéressants... Un gourmand est rarement dépourvu d'esprit, de gaieté, de sensibilité, et, presque toujours, il a bon caractère. Oh ! un brin « soupe au lait » peut-être à l'heure où il a faim... mais ça ne dure pas. Et puis, avec un gourmand, on sait toujours, s'il lui arrive d'être bougon, comment ramener sur ses lèvres un sourire... Il suffit de lui présenter quelque chose de bon à manger. Tandis que les dédaigneux de la bonne chère ont généralement le caractère aigre et pointu. Ils sont inquiets, taillonnés, hypocondriques, haineux, et, au total, parfaitement assommants.

« Faites, m'écrivit un capitaine de vingt-huit ans, que celles qui deviendront nos compagnes se pénètrent bien de cette idée que savoir confectionner un bon plat est un art tout comme peindre, jouer du violon, ou écrire des vers... C'est même un art supérieur, puisqu'il n'est pas un homme qui y demeure insensible. »

Des lettres pareilles, j'en ai reçu vingt, trente ! L'une même était écrite au nom de tout un bataillon !

Tout un bataillon à marier, quel rêve, mesdemoiselles !

Mais, à propos des savoureux ragoûts de Félicie, un spirituel brigadier me demande : « N'avez-vous pas un peu pitié des pauvres diables qui lisent vos articles avec les yeux de Gringoire ?... vous savez, lorsque Olivier le Daim lui présente, sans qu'il y puisse mordre, une poularde rissolée, dorée... Je voudrais bien suivre le régime des deux plats... mais... Voyons, l'industrielle Félicie trouverait-elle une recette pour accommoder la revêche et fade frigo ? »

Cela m'a singulièrement ému... C'est vrai... que doivent-ils penser, nos soldats, en lisant les fins menus des repas à deux plats, si complaisamment étalés

mentable chose de le voir disparaître là où il triomphait ! Ne vous est-il jamais arrivé de revenir, après des années, dans quelque vieille hôtellerie provinciale dont l'enseigne en fer forgé se balance au vent ? Jadis trônait, bas sur pattes, d'un côté de la vaste cheminée où flambaient des bûches noueuses, mauffies, le gril pour les viandes *braisées* — car « braisé » ne veut pas dire ayant longuement cuit dans une cocotte ; ce sont encore les faux cuisiniers qui ont dénaturé le sens de ce mot pourtant si expressif — de l'autre, une longue broche où rôtiissaient à la file deux ou trois poulardes dodues. Aux parois étaient suspendus le trépid et le poêle de fonte à longue queue pour les omelettes au lard.

« L'on revient, le bec enfariné ; quelquefois, on ramène des amis auxquels on a dit : « Ah ! vous allez voir ce qu'est « la cuisine de chez nous ! »

« Horreur ! Un haut tablier clôt la cheminée ; le patron-chef, son bonnet blanc à la main, n'accourt plus souhaiter la bienvenue aux voyageurs qui daignent s'arrêter chez lui, tout fier déjà, l'œil brillant à l'idée du compliment qu'il recevra tout à l'heure...

« A la caisse, une dame éstant, haut « chignonnée », et posant pour le buste, feint de ne point remarquer votre entrée. Sur chaque table, une carte est posée ; vous y lisez : « Hors-d'œuvre : sardines, thon, anchois... Entrées : veau marenco, « filet sauce madère. » Tout le reste est à l'avenant. Naturellement, les champignons du veau marenco sont de conserve. La sauce madère, vous la connaissez ! Et si, écumés, vous demandez au garçon de vous faire une omelette au lard, il vous regarde perplexe, disparaît sans bien saisir... puis vous apportez, après un long moment, des œufs au jambon.

« ... Hélas ! la vieille hôtellerie est devenue la proie de quelque société hôtelière, ou bien quelque industriel du commerce culinaire en est devenu le maître... Qu'importe à ces gens que l'on mange bien ou mal chez eux ? C'est le pas forcé qu'ils exploitent...

« Et vous repartez, saisi d'une vague mélancolie. En franchissant le seuil, un petit bruit plaintif vous fait lever la tête : c'est la vieille enseigne grinçante qui semble pleurer le passé... »

Année de Pène

Note :

André Tardieu : député, officier et diplomate français.

Gustave Téry : journaliste breton originaire de Lamballe, directeur du journal *L'Œuvre*.

11 Pourquoi les colonnes de gauche sont-elles vides ?

12 Qu'en pense André Tardieu ?

¹ Journal quotidien à sensations, généralement contestataire.

Thème I – La presse durant la guerre 14-18

Document 7 :

édito et page de « Une » du premier numéro du *Canard enchaîné*¹, le 10 septembre 1915

« Le Canard enchaîné a décidé de rompre délibérément avec toutes les traditions journalistiques établies jusqu'à ce jour. En raison de quoi, ce journal veut bien épargner, tout d'abord à ses lecteurs, le supplice d'une présentation.

En second lieu, Le Canard enchaîné prend l'engagement d'honneur de ne céder, en aucun cas, à la déplorable manie du jour. C'est assez dire qu'il s'engage à ne publier, sous aucun prétexte, un article stratégique, diplomatique ou économique, quel qu'il soit. Son petit format lui interdit, d'ailleurs, formellement, ce genre de plaisanterie.

Enfin, Le Canard enchaîné prend la grande liberté de n'insérer, après minutieuse vérification, que des nouvelles rigoureusement inexactes. Chacun sait, en effet, que la presse française, sans exception, ne communique à ses lecteurs, depuis le début de la guerre, que des nouvelles implacablement vraies. Eh bien, le public en a assez ! Le public veut des nouvelles fausses... pour changer. Il en aura.

Pour obtenir ce joli résultat, la Direction du Canard enchaîné, ne reculant devant aucun sacrifice, n'a pas hésité à passer un contrat d'un an avec la très célèbre Agence Wolff qui lui transmettra chaque semaine, de Berlin, par fil spécial barbelé, toutes les fausses nouvelles du monde entier. Dans ces conditions, nous ne doutons pas un seul instant que le grand public voudra bien nous réserver bon accueil et, dans cet espoir, nous lui présentons par avance et respectueusement, nos plus sincères condoléances ».

13 Que promet ce nouveau journal ?

14 Est-ce sincère ou de l'ironie ?

15 Comment sur sa « Une » (voir page suivante) le journal évoque-t-il la censure ?

¹ Journal hebdomadaire satirique créé le 10 septembre 1915.

Thème I – La presse durant la guerre 14-18

F. L. - 1^{er} Série

Le Numéro 10 Centimes

Numéro 10 Septembre 1915

Le Canard Enchaîné

JOURNAL HUMORISTIQUE

Paraissant provisoirement les 10, 20 et 30 de chaque mois

Rédigé par MARÉCHAL - Illustré par H.-P. GASSIER

129, l'Anvers de Toulon - PARIS VÉLÉMENTS : sans cesse	ABONNEMENTS : France, UN AN 2 L. SIX MOIS 1 L. 20 C. Etranger - 7 L. -	Avec le Correspondant à MARÉCHAL, 129, l'Anvers de Toulon - Paris
---	--	--

Coin ! Coin ! Coin !

Le *Canard Enchaîné* a débuté de manière délicate avec l'annonce traditionnelle de son existence au public.

En raison de quoi, ce journal veut bien s'excuser, tout d'abord, à son intention, la répétition d'une présentation.

En second lieu, le *Canard Enchaîné* prend l'engagement d'insister de sa mieux, au mieux, à la délectable mesure de jour.

C'est avant tout qu'il s'engage à se positionner, avec ses lecteurs, un article stratégique, diplomatique ou économique, quel qu'il soit.

Des petits sermons lui seront, d'ailleurs, fréquemment, se faire de philosophie.

Enfin, le *Canard Enchaîné* prendra la liberté grande de s'adresser, avec ses lecteurs, à ses lecteurs, que des services d'abonnement gratuits.

Chacun sait, en effet, que la presse satirique, sans exception, se consacre à ses lecteurs, depuis le début de la guerre, que des services gratuits sont offerts.

Et bien, le public en a assez !

Le public veut des nouvelles intéressantes et change.

Il en veut.

Pour répondre à cet état d'esprit, le *Canard Enchaîné*, se résout à donner, à ses lecteurs, ce qu'il a de mieux, ce qu'il a de plus intéressant, ce qu'il a de plus intéressant, ce qu'il a de plus intéressant, ce qu'il a de plus intéressant.

Donner, en effet, ce qu'il a de mieux, ce qu'il a de plus intéressant, ce qu'il a de plus intéressant.

Pour faire un Journal EN 1915



« Les les amonçons frimoules :
« Que d'ennuis, plus de filatures !
« Le fait d'être un journaliste.
« Pour des feuilles de papier d'usage.
« Beaucoup d'ennuis »



« un grand journal
« un grand jet de plume »
« Et ainsi après, moi
« une matras, à l'usage »

Qu'en dites-vous ?

Les journalistes belges ont leur rôle à jouer, en ce qui concerne la presse satirique de la France allemande, ce, comme nous l'avons dit, et il appartient aux journalistes de l'établir.

La presse, en effet, en Belgique, n'est pas en mesure de remplir son rôle. Elle présente notamment la situation d'être journalière après les révisions diplomatiques de l'Allemagne dans les *« Affaires »*.

« Très précises, en effet, dit-on.
« Mais pourquoi ne pas le faire ? »

Il y a aussi un autre côté à cette affaire, avec ses conditions matérielles.

Tout le monde trouve d'abord que c'est mieux, par exemple, ce qu'il faut, ce qu'il faut.

« Et bien, dit-on, avec une bonne volonté dans le plus, par le *« Canard »*.

« Et bien, dit-on, avec une bonne volonté dans le plus, par le *« Canard »*.

« Et bien, dit-on, avec une bonne volonté dans le plus, par le *« Canard »*.

« Et bien, dit-on, avec une bonne volonté dans le plus, par le *« Canard »*.

« Et bien, dit-on, avec une bonne volonté dans le plus, par le *« Canard »*.

« Et bien, dit-on, avec une bonne volonté dans le plus, par le *« Canard »*.

« Et bien, dit-on, avec une bonne volonté dans le plus, par le *« Canard »*.



« Pour, par les deux exemplaires,
« tout cela, à son jour de fête. » Les autres »



« Oh ! Madame Anarchiste »



« Et bien, dit-on, avec une bonne volonté dans le plus, par le *« Canard »*.

Thème II – La presse en 1917

Document 1 : page de « Une » de *Ouest-Éclair*, le 7 avril 1917 (<http://gallica.bnf.fr/>)

10 CENTIMES — 17-1328

ANCIEN JOURNAL
DES LOIS DE LA FRANCE
A REUNIR
10, rue de l'Est-Éclair, 10
A PARIS
Le Bureau de la Presse, 2,
rue de la Harpe, au
Palais National

L'Ouest-Eclair

JOURNAL REPUBLICAIN QUOTIDIEN

7 AVRIL 1917

ANCIEN JOURNAL
DES LOIS DE LA FRANCE
A REUNIR
10, rue de l'Est-Éclair, 10
A PARIS
Le Bureau de la Presse, 2,
rue de la Harpe, au
Palais National

LE TRAVAIL APRES LA GUERRE

Il est très évident que depuis 1870, les facultés économiques et financières des pays industriels se sont beaucoup accrues, mais pas dans des proportions telles qu'il soit possible de combler par des moyens normaux le gouffre des dépenses formidables causées par une guerre qui s'est prolongée au delà de toutes les prévisions.

Comment restaurer la situation, alors qu'il est mathématiquement certain qu'à près trois ans de guerre la France aura dépensé 85 milliards ? En temps ordinaire, des dépenses de cinq à six milliards par an seraient été payées à l'aide des recettes normales. On peut soustraire du calcul, même le décaissement des recettes en faveur de guerre, les ressources habituelles de notre budget de paix. Il n'en reste pas moins établi qu'il nous faudra couvrir plus de 80 milliards de dépenses imprévisibles pendant des hostilités.

Ces dépenses seront certainement couvertes par un grand emprunt de consolidation et d'ajustement à long et court terme, qui ont été déjà. En admettant que la guerre ne dure que trois années — et ce terme sera dépassé — l'Etat aura à fournir à ses prêteurs plus de quatre milliards d'intérêt. Il faudra en plus se procurer chaque année près de deux milliards pour les pensions aux invalides, aux veuves, aux orphelins de la guerre et les réparations aux habitants des régions envahies. Au total la dette annuelle sera accrue de six milliards.

M. Charles Gide examine ce problème avec sagacité et méthode. Comment, d'une part, l'Etat pourra-t-il, par des accroissements d'impôts, faire face à cette situation ? Comment, d'autre part, le pays pourra-t-il supporter une surcharge d'impôt de six milliards, c'est-à-dire plus qu'un douzième des contributions tant directes qu'indirectes ?

Il ne faut pas se laisser aller à escompter une certaine aisance de guerre possible en des termes hypothétiques. Il faut écarter tout d'abord les questions de relations. Les que l'établissement de nouvelles tranchées, et que, en la circonstance, envisage cette solution. Nous démontrons un jour prochain que cette solution est déplorable chez nous.

L'AMERIQUE EST EN GUERRE

La Chambre des représentants
a adopté la résolution
par 373 voix contre 50

L'Ambassadeur d'Autriche
aurait des instructions pour
exiger ses passeports

WASHINGTON, 6 avril. — LA CHAMBRE DES REPRESENTANTS A ADOPTÉ LA RESOLUTION EN FAVEUR DE LA GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE.

CETTE RESOLUTION A ETE VOTÉE A LA CHAMBRE DES REPRESENTANTS PAR 373 VOIX CONTRE 50.

LE ROLE DU CONGRES EST TERMINE ET L'ETAT DE GUERRE ENTRE LES ETATS-UNIS ET L'ALLEMAGNE EST MAINTENANT OFFICIEL.

La séance

WASHINGTON, 6 avril. — A la Chambre, le débat s'est ralenti dans l'après-midi, car tout le monde était d'avis que la résolution serait adoptée avec une énorme majorité dès que le vote passerait. Les orateurs voulurent seulement expliquer leurs raisons de changement d'opinion. A un certain moment, le nombre des membres présents diminua au point qu'il n'en restait qu'une centaine. Mais les orateurs ont été écoutés avec attention. La Chambre s'est de nouveau remplie lorsque le leader démocrate Kitchin a pris la parole.

On attendait qu'il appuie le gouvernement, mais dans un discours haineux il a attaqué la résolution en disant : « Le pays n'est pas envahi, aucun droit vital n'est en jeu. On nous demande de faire cause commune avec la France et l'Angleterre. Souvenez-vous certains citoyens américains et pas plutôt la destruction des marchandises américaines. »

Le député républicain Shipel a annoncé qu'il voterait la résolution, quoi qu'il ait été avéré que s'il agissait ainsi, on essaierait d'empêcher sa réélection.

Le député Muller a déclaré qu'il avait 50

L'opinion allemande

New-York, 6 avril. — Les correspondants en Allemagne des journaux de Hearst télégraphiant que M. Wilson a dénoncé avec amerité l'injustice du peuple allemand. La différence qu'il établit entre le peuple et le gouvernement allemands a vivement touché certains journaux, qui jetèrent les os flamme et dirent que le président a manqué de laisser tomber le masque.

Cependant la plus grande partie de la presse traite la question avec le sérieux qu'elle mérite. Le *Vorwärts* déclare que le peuple allemand demande à ses hommes d'Etat des preuves palpables que l'Allemagne n'est pas gouvernée d'une façon autocratique et que la guerre n'est pas une guerre de conquête. Ces preuves sont nécessaires pour que le peuple allemand puisse accomplir la tâche de terminer la lutte en conservant son unité et puisse vivre en paix plus libre au milieu des peuples libres.

Le *Volksrecht* déclare que l'affirmation du président qui veut déclarer la guerre non au peuple, mais seulement au gouvernement est fautive et maladroite, comme tout le discours du premier au dernier mot.

Le comte Reventlov écrit dans la *Deutsche Tageszeitung* : « En somme, nous devons faire avec calme un nouvel essai, d'autant plus qu'il ne nous reste plus d'autre espoir que qu'il n'a fait qu'attirer l'attention sur la neutralité. »

Dans le *Berliner Tageblatt*, le capitaine Persius combat l'opinion assez répandue en Allemagne que la lutte des Etats-Unis, si elle compte de gros vainqueurs, marque des échecs nécessaires. Le critique naval mesure les efforts continus des Américains en vue d'augmenter la puissance de leur flotte, sur-

Le communiqué officiel FRANÇAIS

sixième jour de la guerre

Paris, 6 avril. — Communiqué officiel de 14 heures :

Sur le front de la Somme à l'Oise, la lutte d'artillerie s'est maintenue assez vive pendant la nuit.

Une contre-attaque allemande exécutée après un bombardement violent sur nos positions au nord de la ferme de la Folie, a été arrêtée net par nos fils de barrage.

Rencontres de patrouilles vers la cote 110 (nord-est de la Folie), et dans la région de Beaulieu (sud-est de La Fère).

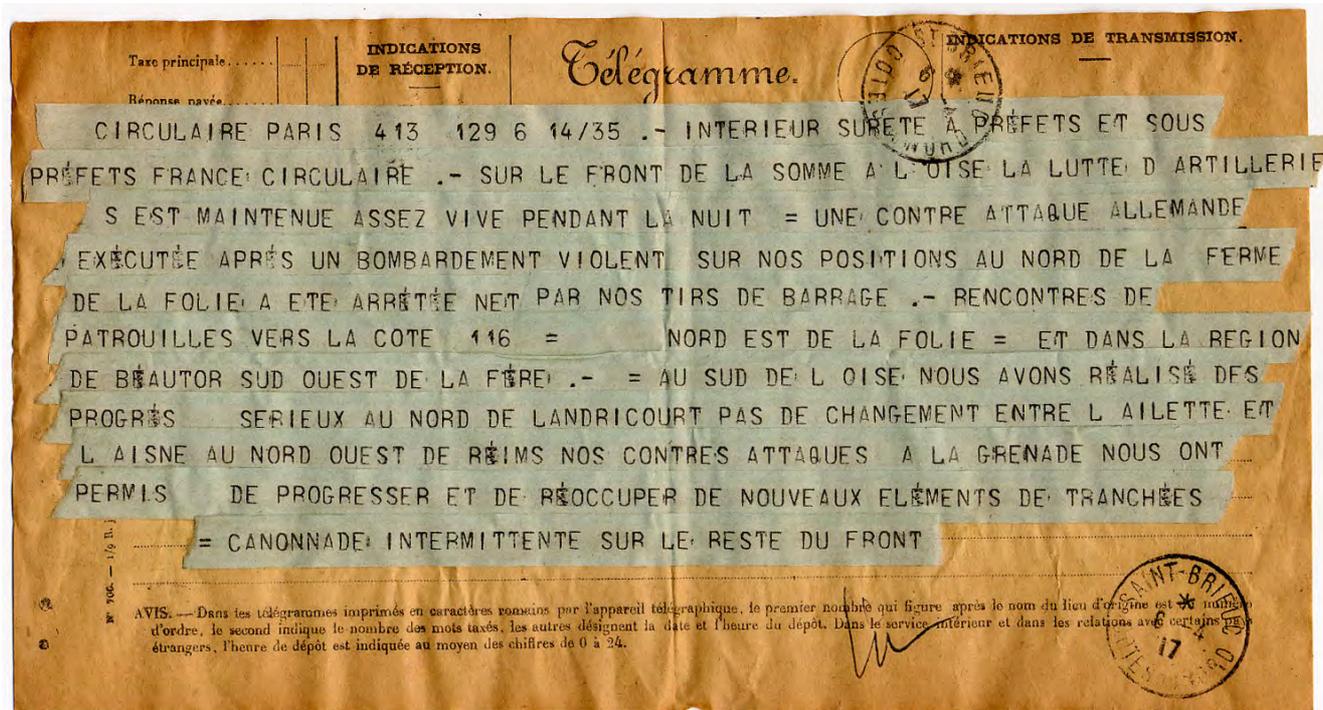
Au sud de l'Oise, nous avons réalisé des progrès sérieux au nord de Landricourt.

Pas de changement entre l'Ailette et l'Aisne.

Au nord-ouest de Reims, nos contre-attaques à la grande ont permis de progresser et de récupérer de nouveaux éléments de tranchées. Batailles intermittentes sur le reste du front.

Thème II – La presse en 1917

Document 2 : télégramme du ministère de l'intérieur au préfet et aux sous-préfets, le 6 avril 1917 (1 M 376)



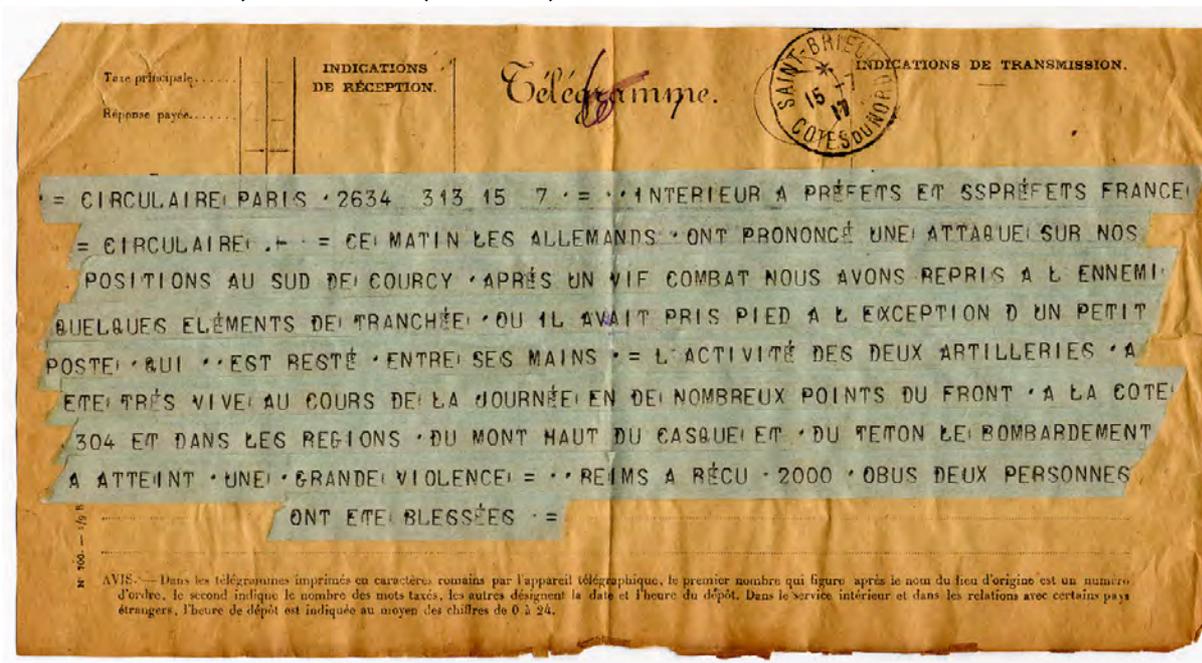
Documents 1 et 2

Comparer les deux documents.

1. Quelle est l'information majeure de ce 7 avril 1917 ?
2. D'où provient l'information officielle sur la journée de guerre (« Communiqué officiel ») du journal *Ouest-Éclair* ?
3. Le 6 avril 1917 Reims reçoit 20 000 obus. Le journal en rend-il compte ? Le télégramme du ministère de l'intérieur en rend-il compte ? Qu'en pensez-vous ?

Thème II – La presse en 1917

Document 3 : télégramme du ministère de l'intérieur aux préfets et sous-préfets, le 15 juillet 1917 (1 M 376)



4. Que se passe-t-il à Reims ? Est-ce grave ?

Document 4 : Reims après les bombardements (49 Fi 161)



Photo du Service photographique des Armées.

Reims après les bombardements (49 Fi 161-014)

5. Que se passe-t-il à Reims ? Est-ce grave ?

6. Que vous inspire la photo ?

7. Comparer les deux sources d'information.

Thème II – La presse en 1917

Clés de compréhension

Au début de l'année 1917, l'attitude défensive des Allemands — qui, en février, réduisent leurs lignes de front pour économiser leurs troupes, et qui se sont repliés sur la ligne Hindenburg — convainc le général Nivelle d'engager une offensive massive pour rompre les lignes allemandes sur le front occidental.

L'offensive du Chemin des Dames

L'offensive du **Chemin des Dames** organisée par Nivelle, le 16 avril 1917, est un désastre total : les pertes s'élèvent à 147 000 hommes, dont 40 000 tués et plus de 100 000 blessés, en moins de deux semaines. Elle provoque une crise morale profonde dans tout le pays et dans l'armée, qui est agitée par des mutineries. Le général Nivelle, responsable de cette attaque imprudente, est remplacé le 15 mai par le général Pétain. La politique du nouveau commandant est de rester sur la défensive en attendant l'arrivée des troupes américaines. Il se contente de lancer quelques offensives limitées et soigneusement préparées, couronnées de succès à Verdun (août) et à La Malmaison (octobre).

Les « mutineries de 1917 »

Dès le 17 avril 1917, la défaite sanglante du Chemin des Dames provoque des rébellions au sein de l'armée. Jusqu'au 10 juin, on recense 230 mutineries (refus de monter au front, refus d'obéir), dont près de 40 000 mutins dans les premiers jours. La répression est sévère (pratique de la décimation), mais relativement limitée (42 exécutions officielles). Le général Nivelle limogé, Philippe Pétain s'efforce de calmer les esprits et d'améliorer la condition des soldats (permissions, ravitaillement, etc.).

Pour aller plus loin

Histoire, réhabilitation et mémoire des mutins du Chemin des Dames

Allocution de Lionel Jospin, premier ministre, Craonne, le 5 novembre 1998

Le Premier ministre Lionel Jospin a souhaité que les soldats « *fusillés pour l'exemple* », « *épuisés par des attaques condamnées à l'avance, glissant dans une boue trempée de sang, plongés dans un désespoir sans fond* », qui « *refusèrent d'être des sacrifiés* », victimes « *d'une discipline dont la rigueur n'avait d'égale que la dureté des combats, réintègrent aujourd'hui, pleinement, notre mémoire collective nationale* ».

Allocution de Nicolas Sarkozy, président de la République,

90ème anniversaire de l'armistice de 1918, nécropole nationale de Douaumont, Meuse, le 11 novembre 2008

« *Je penserai aussi à ceux qui n'ont pas tenu, à ceux qui n'ont pas résisté à la pression trop forte, à l'horreur trop grande et qui un jour, après tant de courage, tant d'héroïsme sont restés paralysés au moment de monter à l'assaut. Je penserai à ces hommes dont on avait trop exigé, qu'on avait trop exposés, que parfois des fautes de commandement avaient envoyés au massacre et qui un jour n'ont plus eu la force de se battre.*

Cette guerre totale excluait toute indulgence, toute faiblesse. Mais 90 ans après la fin de la guerre je veux dire au nom de la Nation que beaucoup de ceux qui furent exécutés alors ne s'étaient pas déshonorés, n'avaient pas été des lâches mais que simplement ils étaient allés jusqu'à l'extrême limite de leurs forces. »

Thème II – La presse en 1917

Chronologie avril - mai 1917

- **13 avril**
 - Remise de son bâton de maréchal à Joffre
 - Offensive de la 3^e Armée française entre Saint-Quentin et Coucy-le-Château
- **14 avril**
 - L'offensive déclenchée la veille s'étant heurtée à des positions fortifiées inexpugnables, les généraux Franchet d'Esperey et Humbert décident d'ajourner l'effort de la 3^e Armée.
- **15-24 avril**
 - Les batteries lourdes allemandes des forts de Berru et de Brimont s'acharnent sur Reims et sa cathédrale. Le point culminant de ce bombardement de destruction est le 19 avril.
- **16 avril**
 - Début de la Deuxième Bataille de l'Aisne, également surnommée "offensive Nivelle", entre Soissons et Reims.
 - Dans le secteur de Berry-au-Bac, premier engagement des chars d'assaut français Bataille du Chemin des Dames, première utilisation française des chars d'assaut.
- **17 avril**
 - Relance de l'offensive de l'Aisne. La 5^e Armée, est chargée de l'effort principal, entre le Chemin des Dames et Reims.
 - Prise du plateau de Vauclair par le 1^{er} corps d'armée.
 - Prise du fort de Condé-sur-Aisne par le 37^e corps d'armée.
 - Premiers incidents au sein des troupes françaises.
- **19 avril**
 - Ordre est donné à l'armée française de suspendre la grande offensive, dont les résultats ne sont pas à la hauteur des espérances. Seules des opérations de détail doivent être menées désormais.
 - Prise d'Aubérive et du Téton par la 4^e Armée du général Anthoine.
- **29 avril**
 - Pétain est nommé chef d'état-major au ministère de la guerre.
 - Le premier refus collectif d'obéissance est constaté dans une unité française. C'est le début des "mutineries".
- **3 mai**
 - Mouvements collectifs d'insubordination dans une division coloniale.
- **4 mai**
 - Premières mutineries dans deux régiments d'infanterie française (près de Laffaux).
 - A la conférence franco-britannique de Paris, Lloyd George demande que l'offensive de printemps soit relancée. Elle le sera dès le lendemain et pour trois jours. En vain.
- **5 mai**
 - Nouvelle offensive française au Chemin des Dames.
 - Prise du moulin de Laffaux par la division des Cuirassiers à pied du général Brécard, appuyée par des chars d'assaut.
- **10 mai**
 - Pétain est nommé généralissime à la place de Nivelle.
- **11 mai**
 - Nouvelle vague de grèves dans l'industrie de guerre.
- **15 mai**
 - Profond remaniement à la tête de l'armée française : le général Pétain remplace Nivelle comme commandant en chef de l'armée française et Foch est nommé chef d'état-major général de l'armée.
- **16 mai**
 - Un bataillon de chasseurs à pied se mutine.
- **19 mai**
 - Incident avec des permissionnaires en gare de Troyes (France).
 - Un bataillon français se disperse dans les bois.
- **20 mai**
 - Les soldats français d'un dépôt entonnent l'Internationale.
- **24 mai**
 - Mutinerie du 128^e régiment d'infanterie de la 5^e Armée.
- **26 mai**
 - Quatre bataillons français refusent de monter en ligne.
- **28 mai**
 - Troubles au sein de la 5^e division française.
- **29 mai**
 - Le général Pétain écrit au ministre de la guerre pour lui exposer les mesures à prendre afin de réduire la vague de mutineries qui secoue l'armée française.
- **5 juin**
 - Échec de l'offensive du Chemin des Dames.

Annexes pédagogiques

Les affiches

Grâce à son aspect attrayant, l'affiche offre un accès privilégié à l'histoire de la première guerre mondiale. Les affiches du début de la première guerre mondiale sont marquées par une représentation simple et familière de la société française. Leurs études ne posent pas de problèmes de compréhension et permettent aux élèves de passer ensuite à l'analyse d'affiches plus complexes en répondant aux questions suivantes :

- Nature, date, contexte, organisation
- Quel est le but de chaque affiche ? A qui s'adresse-t-elle ?
- Quelles sont les manières principales de participer à l'effort de guerre ?
- Étudiez le ou les personnages. Qui symbolise(nt)-t-il(s) selon vous ?
- Pourquoi peut-on dire que cette affiche montre que la première guerre mondiale a été une guerre totale ?

Les télégrammes officiels

Ce sont des télégrammes émis par l'état-major de l'armée et le ministère de l'intérieur à l'attention des préfetures et autres sous préfetures. Ils sont aussi adressés aux journaux qui les reproduisent très fidèlement dans leurs colonnes. Souvent, la « Une » du journal, reprend le communiqué et en fait un commentaire qui n'apporte aucune autre information.

Il s'agit ici de travailler sur des documents sources très différents et en particulier ceux n'ayant plus de résonance chez les élèves car disparus aujourd'hui et remplacés par les mails, textos, sms ... Ainsi la difficulté réside dans la nature même du document devenu de nos jours obsolète et remplacé par d'autres types de moyens de communication.

Après un travail de repérage de l'émetteur et du récepteur et donc du destinataire, on peut s'attacher à rechercher les informations fournies par chaque télégramme. On peut donc lire dans un premier temps le télégramme avec les élèves avant de les laisser dégager les informations et les commenter. Un travail critique de l'information doit conclure cette étude pour la replacer dans l'ensemble du cours.

On pourra également travailler en français sur un écrit social particulier, le télégramme, qui permettra un travail de consolidation sur les notions d'expéditeur et de destinataire, sur le choix des informations diffusées, l'écriture spécifique du télégramme...

Les journaux

Le contrôle de la presse prend une tournure particulière en période de conflit car l'information devient plus que jamais un enjeu d'ordre national. De ce fait, l'étude de la censure ne peut être totalement dissociée des événements militaires. Les fonds d'archives de la série M (fonds de la préfecture) permettent de découvrir quelques aspects de la censure exercée par l'Etat-major français malgré les plaintes des journalistes. Au total, en temps de guerre, l'information paraît alors particulièrement subjective, partisane et partielle et ce, pour la plus grande méconnaissance de la guerre par les civils.

La presse comme les autres moyens d'informations (le courrier) est ainsi censurée et se voit contrainte de n'annoncer que les "bonnes" nouvelles fournies ou tolérées par le gouvernement et l'Etat-major. Les Français sont donc en général mal informés et le « bourrage de crâne » est à son comble. L'arrière est certes conditionné mais est aussi placé en décalage pour apprécier les faits à leur juste valeur et comprendre l'attitude des soldats.

Cependant, au fil du temps, les civils finiront par mettre en doute la crédibilité de la presse ; celle-ci, multipliant les insinuations, l'information deviendra plus objective à partir de 1917.

Prolongements possibles :

— En histoire : avec l'étude d'un article de presse relatif aux combats, comparer la relation d'un fait et sa réalité historique.

— En éducation civique : étude des articles sous l'angle journalistique pour y analyser trois composantes d'un article de presse (informations pures, commentaires, dramatisation) et montrer ainsi l'impact que celui-ci peut avoir sur les lecteurs.